

COMITÉ INTERNATIONAL
DE LA
CROIX-ROUGE



LE DÉLÉGUÉ POUR LA CHINE

C. R. 217
Hongkong 17 mars 1939.

RAPPORT STRICTEMENT CONFIDENTIEL/
PRISONNIERS DE GUERRE EN CHINE.
(SOLDATS CHINOIS ET JAPONAIS).

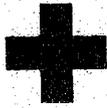
Dès le début de notre mission et pendant toute la durée de celle-ci, nous n'avons jamais perdu de vue notre devoir de nous occuper très sérieusement de la situation des soldats prisonniers de guerre et du sort qui leur était réservé dans l'un ou l'autre camp. Des deux côtés les officiels que je réussissais à approcher manifestèrent d'emblée une mauvaise volonté évidente à parler de cette question. Les Chinois étaient plutôt silencieux et les Japonais réticents. Cette attitude ne s'est que très peu modifiée depuis comme vous le verrez plus loin.

Le bruit circulait à Shanghai dans le public et dans les sphères officielles étrangères, que l'on ne faisait aucun prisonnier de guerre, et que des deux côtés tous les soldats ennemis rencontrés étaient tués immédiatement. Les autorités et officiels des deux pays ne disaient et ne faisaient rien pour modifier ~~l'opinion~~ l'opinion publique à ce sujet.

En novembre-décembre 37 à Shanghai j'avais fini par trouver un prisonnier Japonais gardé dans un hôpital chinois. La peur du ridicule ou de la perte de face empêchait d'en parler, On m'avait prié de garder le silence absolu sur ce cas, sous prétexte qu'on ne savait pas que faire de cet homme solitaire.

Du côté Japonais, il me fut impossible d'approcher le Haut Commandement, et le Consulat Japonais qui était chargé de toutes les affaires non militaires et des rapports avec les étrangers me répondait vaguement et d'une façon très dilatoire ; que pour le moment des raisons militaires empêchent complètement de s'occuper de cette question et que ces mêmes raisons s'opposent à la visite des camps.

19 AVR 1939 6916



Cependant au cours de mes déplacements en zone Japonaise, je pouvais apercevoir par-ci par-là des groupes de coolies chinois travaillant au nettoyage ou à la remise en état des rues. Ce fait démontrait qu'il y avait des prisonniers en civil ou des salariés travaillant pour l'armée combien parmi eux étaient d'anciens soldats chinois prisonniers ou se cachant sous le costume débraillé du coolie ou du paysan? impossible à dire, impossible même de faire une supposition. Et pourtant il devait y en avoir pas mal, car c'est un fait accepté et avéré que tout soldat chinois perdu ou égaré se transforme immédiatement en paysan ou en coolie avec une habileté consommée. L'habileté du soldat chinois à ce sujet m'a été bien des fois confirmée par des officiers.

A Hankow, après la prise de Nanking, je me suis toujours occupé de cette question; les autorités que je pouvais approcher m'ont maintes fois déclaré qu'il y avait des prisonniers Japonais, on les montrait au cinéma... Mais quand je demandais à visiter les camps, à les voir sur place, mes interlocuteurs filaient par la tangente; des occupations urgentes les réclamaient ailleurs immédiatement... ou bien les camps étaient si loin à l'intérieur de la Chine qu'il faudrait plusieurs semaines de voyage, vu le manque de moyens de communications, pour les trouver quand je déclarais que pour moi ce n'était pas une objection que j'étais prêt à aller n'importe où et n'importe comment, alors on m'annonçait qu'on arrangerait cela, qu'il me faudrait attendre un peu... Puis quand je revenais à la charge, on me disait que justement en ce moment par suite de la retraite, les camps étaient précisément en train de déménager et qu'on ne pourrait pas les



A un moment donné à Hankow un camp avait été préparé pour recevoir plusieurs milliers de prisonniers Japonais. Ils ne sont jamais arrivés sauf quelques groupes pour le cinéma

A Canton impossible d'en trouver, de même à Swatow, il est vrai que là c'étaient des opérations Japonaises navales...

Du Côté Japonais les choses se présentèrent un peu différemment; A AMOY j'ai dû faire une formidable pression sur le Consul Général Japonais, Senior Consul du Settlement International de l'île de Kulangzu, pour arriver à passer sur l'île d'Amoy. Deux jours plus tard une vedette Japonaise avec un Commandant à bord me transportait à Amoy, puis en auto avec le Commandant comme cicerone, je visitai le quartier général où était installé depuis peu un petit camp de prisonniers chinois; ces hommes habillés en kaki étaient impeccablement propres, ils avaient bonne mine, les locaux qui me furent présentés comme leur logement étaient propres et bien tenus. Dans les cours entre les bâtiments on pouvait apercevoir d'autres prisonniers en kaki occupés à des travaux de nettoyage. Nombre approximatif ne dépassant pas une centaine.

A PEKIN, après un certain nombre de visites au quartier Général je posai la question des soldats prisonniers de guerre, je dus insister à plusieurs reprises sur cette question, enfin on finit par me dire qu'on accèdera à ma demande et qu'on me fera visiter un camp. Le lendemain je recevais une lettre écrite en français d'un capitaine que j'avais rencontré plusieurs fois et qui m'annonçait qu'il viendrait me chercher le lendemain à 2 H en auto pour visiter les camps.

*Japonaise
sic*

*Chinoise
Pour
Amoy.*



A deux heures précises le Capitaine entre dans ma chambre , contrairement à l'habitude Japonaise il est très gai et très courtois il est évident qu'il a un certain plaisir à parler français, occasion qu'il n'a pas eue depuis fort longtemps. La conversation se prolonge dans l'auto pendant quelques minutes puis l'auto s'arrête et je m'aperçois que nous sommes devant la porte de l'immeuble le plus important du Consulat du Japon. Nous entrons et restons quelques minutes dans la salle d'attente un officier vient nous chercher et nous emmène dans un bureau où nous attendons encore , puis on nous emmène au premier étage et nous laisse attendre quelques minutes dans le bureau du Colonel Hiraoka... enfin nous repartons quittons la maison traversons un jardin et je me retrouve devant une maison que je connais pour y avoir été antérieurement à l'occasion d'une ou deux conférences de la presse.... Nous entrons dans le salon des Journalistes... Là je retrouve le Colonel Hiraoka souriant et le Colonel Shigematzu impassible.. HUIT Chinois habillés en kaki tenue impeccable de propreté, quelques uns portent des chaussures européennes dont les semelles ^{apparaissent} (quand ils croisent une jambe sur l'autre) sont absolument neuves, d'autres ont des pantouffles chinoises neuves. Le Colonel Shigematzu me demande de questionner moi-même les prisonniers , cela va lentement , un interprète pour traduire mes questions en japonais et un autre pour traduire du Japonais en chinois, inversement pour les réponses. Notons en passant qu'on avait refusé de laisser venir mon interprète chinois parlant anglais et français parfaitement. Enfin le Colonel Hiraoka s'impatiente et s'interpose, il parle anglais et chinois, ainsi on va très vite car le Colonel est fort habile,.

Un instant le doute m'a effleuré... mais non le Colonel Hiraoka est un homme fort intelligent et très supérieur je le connais, le Colonel Shigematzu est impassible impénétrable je découvre un soldat très réveillé très intelligent et je le questionne très longuement, le Colonel Hiraoka traduit avec vitesse et une grande amabilité. Les réponses sont nettes et précises, il s'agit bien d'un soldat de la Xe armée de route...

Enfin le Colonel Hiraoka m'explique que ces hommes ont été entraînés pour devenir des gardes des chemins de fer, Il n'y a pas de camps de Prisonniers à proprement parler, les prisonniers sont peu nombreux et leur compte en est absolument inconnu. Ils sont classés selon leurs capacités, les uns les plus intelligents sont envoyés dans des casernes écoles et entraînés pour devenir des gardes, des policiers, des gendarmes, etc etc.

Les autres sont envoyés au travail sur des chantiers de chemin de fer de routes de ponts et travaillent par équipes commandés militairement. Je demande à voir une de ces casernes un de ces chantiers, : impossible, trop compliqué, trop loin, etc.. je sens une résistance passive comme on ne peut en rencontrer qu'en extrême orient, on fait simplement semblant de ne pas comprendre mes questions, mon point de vue, peut-être simplement ne comprend-on pas mon insistance de "foreign " à m'occuper d'une question supérieurement secondaire pour l'Etat Major de L'Armée Japonaise. Enfin le Colonel Shigematzu perd patience et m'interpelle sur un ton extrêmement agressif en très bon français et me demande pourquoi je ne pose pas aux prisonniers la seule question importante à poser, pourquoi je ne leur demande pas s'ils sont bien

Reçu

Peking

Mais le Colonel Hiraoka Intervient immédiatement pour calmer son irascible collègue et me demande si je désire qu'il pose la question aux soldats, Jê répons que si je n'ai pas posé la question c'est que je l'ai jugée parfaitement oiseuse et superflue, que j'ai noté à l'entrée des colonels leur extrême politesse, des salutations adressées à la japonaises aux soldats ne pouvaient passer inaperçues, que d'autre part pendant les deux heures que nous venions de passer ensemble j'avais pu noter que le Colonel Shigematzu avait fait servir à maintes reprises des rafraichissements aussi bien aux captifs qu'à nous mêmes que les soldats avaient à leur disposition des cigarettes et des cigares de première qualité, et que souvent les officiers Japonais insistaient pour que les soldats se servent copieusement, que si le Colonel SH. était un peu rude avec moi j'avais eu un très grand plaisir à remarquer sa gentillesse avec les soldats chinois, sur ce le colonel Hiraoka sourit finement et le colonel Shigemat me dit en français : C'est parce qu'ils appartiennent à la même race que nous, si non ce ne serait pas la même chose.... Sur ce nous prenons congé les uns des autres façon japonaise.

De mon enquête en ville il ressort que 80 prisonnier travaillent à l'usine électrique de la ville, je m'y suis rendu j'ai vu deux escouades de coolies au travail. Au centre de la ville aussi bien que dans des endroits éloigés près des murailles j'ai vu d'autres escouades travaillant sous la surveillance de soldats japonais. A Tientsin j'ai vu plus de vingt escouades (des centaines de coolies) travaillant dans les mêmes conditions, y a-t-il des civils parmi eux impossible à savoir.

Tientsin



des Hôpitaux de soldats blessés Japonais ,mais j'ai du par la suite y renoncer pour ne pas indisposer l'Etat Major et augmenter l'irritabilité de Shigematzu, car il me fallait obtenir les laisser-passer pour continuer mon voyage. A ce sujet je dois noter les déclarations concordantes de plusieurs medecins étrangers de Pékin qui m'ont raconté qu'aux portes de Pékin les 600 blessés (environ) chinois sont restés sur place, car les sentinelles Japonaises empêchaient les dits medecins d'aller leur porter secours sur place ou de les transporter dans les hôpitaux de Pékin.

*Pékin
chasse
wounded*

Pendant mon voyage dans le Nord J'ai vu pas mal de transport de blessés Japonais , je puis déclarer que le service medical de l'Armée fonctionne à la perfection, j'avais eu la même constatation à faire lors de ma visite à AMOY ou j'avais eu l'avantage d'être admis à visiter l'HOpital Militaire Japonais .

*Japannese
wounded*

Lors de mon dernier passage à Shanghai j'ai fait une demande officielle écrite au Consul Général du Japon pour visiter les camps de prisonniers de la région Shanghai Nanking Hanchow. Il me fut impossible d'entrer en relations directes avec l'Armée , dans tous les bureaux on nous renvoie pour les affaires non militaires au Consulat. La réponse ne m'est pas encore parvenue à cette heure.

Le nombre des soldats chinois prisonniers chez les Japonais ne peut pas être très considérable, car les Japonais ne tiennent et n'occupent que les voies de communications, routes Chemins de fer et fleuves. Entre ces voies d'immenses territoires inoccupés par eux sont encore sous l'ancien régime, avec les magistrats locaux et la police locale, ou les guérillas etc

General



ainsi les soldats isolés ou débandés ont presque toujours possibilité de s'enfuir souvent avec armes et bagages. Souvent les Japonais ont annoncé qu'un bataillon, un régiment Chinois, étaient encerclés, le lendemain on n'en parle plus, pendant la nuit la troupe avait passé entre les mailles très larges du filet et si elle n'a pas pu rejoindre le gros de l'armée elle a pu se réfugier dans les territoires voisins non occupés. L'habileté du soldat chinois à se défilera la barbe de l'ennemi est un point sur lequel les officiers chinois ont un orgueil spécial.

/-----
CAMPS DE SOLDATS CHINOIS INTERNES DANS LA
CONCESSION FRANCAISE ET DANS LE SETTLEMENT INTERNATIONAL
DE SHANGHAI.

+++---

Les autorités des deux Concessions ayant répondu immédiatement et favorablement à ma première demande de visiter les camps cette année j'ai pu en février me rendre compte des énormes améliorations apportées à l'aménagement de ces camps, soit au point de vue du confort des hommes, soit au point de vue de l'hygiène des camps soit au point de vue de la récréation, du divertissement, de l'éducation de l'instruction des hommes. Voici dans deux parties séparées ce qui peut être dit du camp de la Concession Française et de celui du Settlement International :



CAMPS D'INTERNES DE LA
CONCESSION FRANCAISE

SHANGHAI.

Visite faite en compagnie de Mr le Colonel Perretier et de quelques officiers de sa suite, les constatations suivantes ont été faites:

--- CAMP Tenant de la Tour. Très bien tenu.

Le Chef Chinois du Camp, Capitaine THIO KEI FAN s'occupe très bien de ses hommes. Une excellente discipline règne parmi les internés ces derniers semblent contents de leur sort. Ils n'ont aucune réclamation à formuler, tant en ce qui concerne la nourriture que l'installation .

Ils sont encore assez à l'étroit en ce sens qu'aucune salle n'a encore pu être réservée pour les études et la distraction. Mais cette organisation est en bonne voie et sera réalisée très prochainement.

Le pavillon de la Garde est isolé ce qui évite le mélange des internés et des soldats, et ce qui est très favorable à la garde et à l'hygiène.

---- CAMP PERE ROBERT, Très bien tenu, très propre.

Le Chef Chinois: Capitaine TWANG TSE KOUANG s'occupe aussi très bien de ses hommes. La distribution en petites chambres ne contenant que 8 ou 10 internés est très favorable à l'installation confortable. Dans chaque chambre se trouvent une table et deux chaises, permettant aux internés de lire et d'écrire. Des porte-serviette sont installés, il y a de l'ordre et de l'uniformité. Les appareils de T.S.F. sont en nombre suffisant. Une bibliothèque a été créée



Ces petites améliorations successives et répétées permettent aux soldats internés de supporter en patience la longue captivité qui leur est imposée.

Dans les deux camps, des progrès énormes ont été faits touchant la propreté, l'hygiène, la Prophylaxie.

Les lavabos, les lavoirs, les salles de douches fonctionnent à plein rendement.

La lutte contre les maladies de la peau, contre la gale en particulier a donné de bons résultats.

Les médecins civils et militaires contrôlent les camps tous les jours, et assurent l'exécution de leurs consignes.

L'eau chaude et le thé sont distribués en permanence et en abondance ce qui est un confort particulièrement apprécié par les soldats chinois.

Les couvertures et les effets chauds ont été distribués en nombre suffisant au début de l'hiver.

L'habillement et le couchage ne donnent lieu à aucune observation.

La nourriture est bonne et suffisante.

Plus la longueur de l'internement se prolonge plus il y aura à améliorer le confort et l'hygiène et surtout procurer de nouvelles distractions, faute de ne pouvoir occuper ces hommes à des travaux quelconques, et dans le but de maintenir leur moral et d'éviter les incidents qui pourraient être dus à l'ennui par prolongation de l'internement.

D. Calamy

Des séances cinématographiques sont en voie de réalisation et s'ajouteront aux sports et aux jeux

La fin du présent rapport (Settlement) suivra par un prochain courrier